

—Oh ! mon Dieu ! balbutia-t-il en se penchant vers la Mariquita, renvoie cet homme... Je suis perdu, s'il apprend, s'il comprend...

—Sois sans crainte. Il est muet. Nous pouvons parler devant lui ; il connaît tous mes secrets, il te connaît toi-même, pour t'avoir vu à Buenos Ayres... où je le tenais caché chez moi...

« C'est toute une histoire que je te conterai... plus tard.

« Il n'y a rien à lui dire, et je te réponds de lui comme de moi-même... Mais laissons cela...

« En effet... tu passes pour être le duc...

Elle s'arrêta frémissante, les narines dilatées.

—Quel était donc le corps qu'on a retrouvé dans la Pampa, près du corral, et qu'on a pris pour le tien ?

—Tu le demandes, Mariquita ?

—C'était le sien ?

—Oui !

—Qui l'avait tué ?

—Moi.

—Pourquoi ?

—Pour te venger, pour punir le meurtrier de la mort horrible qu'il avait voulu te donner !

—Ah ! merci, Cuchillo ! Oui, tu es un homme, toi, le seul que j'aie aimé, que j'aime, que j'aimerai jamais. Nos cœurs se valent, et nous sommes faits l'un pour l'autre.

« Oh ! je t'adore !

Elle l'entoura de ses bras, s'enlanguant à lui, avec des mouvements de coulèvre, couvrant ses yeux baissés de baisers ardents.

—Ah ! tu m'as vengé... Tu vois, moi, je venais, à mon tour, pour te venger... Sais-tu que c'est à cause de toi qu'il avait voulu ma mort, parce que je refusais de t'être infidèle... Quelle chose étrange que l'amour ! Je ne me reconnais plus moi-même.

—Oui, oui, je le sais ! murmura faiblement Cuchi lo, plongé dans le trouble le plus affreux qu'il eût encore ressenti ; livré au chaos des sentiments les plus violents et les plus contradictoires ; heureux et désespéré à la fois, de la voir vivante ; comprenant que sa vie entrerait dans une nouvelle phase, dont il n'osait regarder ni ne voulait prévoir les péripéties et les complications ; touché de cette passion chaude, qui éveillait en lui d'anciennes sensations, et pourtant incapable de répondre à cet amour, fini pour lui, ardent et terrible encore chez elle !

—Et il a su qu'il périssait de ta main, n'est-ce pas ? Il a su qui tu étais, ce que tu étais, et pourquoi tu le frappais ?

—Oui, oui, il a appris tout cela... Mais je ne voulais pas l'assassiner... Oh ! non... non !

« Mon Dieu ! si tu savais !...

—Quoi donc ?

—Je l'ai provoqué... je voulais le punir... j'étais un juge... non un bourreau... Nous nous sommes battus au couteau... Il m'a blessé !...

—Ah ! le misérable ! Ce n'est pas assez qu'il soit mort une fois !...

—C'est moi qui allais succomber...

La Mariquita eut un frisson, et ses prunelles noires lancèrent un éclair de colère.

—Louis Clermont m'a sauvé... Il a paralysé son bras, et je lui ai plongé deux fois ma navaja dans la poitrine, avant de voir, de comprendre qu'il était sans défense, aveuglé que j'étais par ma fureur.

La voix de Cuchillo tremblait, son visage pâlisait en rappelant ce duel, terminé en assassinat.

La « Porterna » le regarda avec étonnement.

—Ou dirait que tu le regrettes ! fit-elle.

—Mariquita, sais-tu qui il était ?

—Paul de Kandos ?

—Oui.

—C'était mon ennemi et le tien.

Cuchillo baissa la voix :

—C'était mon frère !

—Ton frère ! répéta-t-elle. Deviens-tu fou ?

—Hélas ! Je n'ai que trop mon bon sens. Mais regarde-moi donc ! Ne vois-tu pas cette ressemblance prodigieuse, qui a permis que l'on prit son cadavre pour le mien, et qui permet... depuis...

La Mariquita saisit vivement la lampe posée sur la table, enleva l'abat-jour et considéra, un instant, le visage bouleversé de Cuchillo.

—C'est vrai ! dit-elle enfin. Oui, la ressemblance est frappante, et je m'explique, maintenant, pourquoi la première fois que je t'ai vu... il m'a semblé que je te connaissais déjà, que je t'avais déjà rencontré, autrefois... Oui, oui, je m'explique cela maintenant, et comment je n'ai pas su analyser cette impression, en retrouver l'origine !

« J'avais connu Paul jeune homme, il y avait longtemps... Je te connaissais, seize ans après, homme fait... brûlé par le soleil de la Pampa, en costume de gaucho... cela faisait un changement considérable... et ne vous ayant jamais vue l'un près de l'autre... je ne pouvais comparer.

Elle le regarda encore.

—Mais, à présent, oui, cela me saute aux yeux ! Eh bien, malgré cette ressemblance, je ne t'en aime pas moins.

« Il était beau, et je le haïssais... Tu es beau, et je t'adore !

Elle fit une pause.

—Ah ! c'était ton frère !... Je crois que je t'en aime plus, voilà tout. La vengeance est plus complète.

—Mariquita, tu me fais peur !

—Tais-toi, tu n'es qu'un enfant !

Elle lui prit la tête dans ses deux mains, le caressant de ses yeux de vœux, le réchauffant de son haleine, qui avait quelque chose du soufflet brûlant de la Pampa.

—Nous voilà retrouvés, nous voilà réunis... Qu'importe le reste ? Mais je comprends, maintenant... C'est vrai, te voilà duc, tu portes son titre, qui est le tien, n'est-ce pas ?... puisque vous avez le même père... Oui, c'est bien simple. Le vieillard t'a reconnu. C'est ce qui m'a encore trompée... et ce qui a manqué te faire mourir, mourir de ma main...

Elle sourit.

—Non, le vieux duc ne m'a pas reconnu, répliqua sourdement Cuchillo.

Sa voix devint tremblante.

—Il me prenait pour... mon frère, son fils légitime... et c'est en mourant qu'il m'a révélé cet abominable secret...

—Voyons, explique-toi mieux.

—Tu sais que je suis un bâtard, un enfant de l'amour, le fils de Marie Pruneau, une pauvre ouvrière, abandonnée par l'homme qui l'avait rendue mère... car tu connais tout mon passé, je ne t'en ai rien caché...

—Et c'est pour cela, je crois, que je t'aime tant, mon beau forçat !

—Eh bien, cet homme qui avait séduit et abandonné la pauvre fille, c'était le duc de Kandos !

—Le vieux misérable ! fit avec conviction Mariquita, qui le haïssait.